

François Soucy: "A bas l'angle droit..."

Une entrevue de Jean BASILE

Premier prix de sculpture de la province de Québec, ainsi qu'on le sait depuis déjà vendredi dernier, François Soucy n'est pas connu du grand public comme il devait l'être. Peu soucieux de sa renommée, il travaille depuis de longues années en silence, expérimentant une sculpture rigoureuse, délibérément en marge des courants actuels. C'est la signification de son prix.

Révenu de Québec, nous l'avons rencontré pour lui demander ce qu'il pense de cet honneur qui lui échoit.

— Dans le fond, je m'y attendais un peu. Pourquoi? Compte tenu du travail que je fais et depuis le temps que je le fais, les probabilités étaient bonnes. Et puis, pourquoi ne pas le dire aussi, je comptais beaucoup sur ma pièce, trois triangles polychromes.

François Soucy travaille sur une voie parallèle aux peintres "Op-art" dont la cote semble continuer de monter de plus en plus dans le monde des arts.

— Est-ce que vous pensez que le jury a été impressionné par le mouvement international qui tourne actuellement autour de l'Op-art?

— Traditionnellement les jours québécois sont plutôt réactionnaires aux modes nord-américaines. Si je dois porter un jugement sur les jurés qui m'ont jugé, je dirais que, pour une fois, ils me semblent avoir, et dans tous les domaines, opter pour la rigueur dans leur choix.

— Pratiquement, que peut vous donner ce prix.

— Pour un homme comme moi, qui travaille lentement, avec acharnement, c'est un encouragement formidable. Je vais pouvoir continuer, aller toujours plus loin dans le sens qui me préoccupe.

— Quel est-il?

— J'abandonne la forme linéaire pour l'hyperbole ou la parabole; je travaille sur un mouvement qui ne sera plus mécanique mais naturel. D'ici quelques années, j'aimerais bien me mettre à l'étude sur des sculptures-habitacles.

François Soucy s'intéresse de très près à l'architecture. Evoquant Le Corbusier, il dit: "C'était un grand homme: il a imposé l'architecture polychrome et abandonné l'angle droit". De l'architecture traditionnelle, il dit aussi: "Ce métier est en voie de disparition. Personnellement, je crois à une collaboration étroite entre artistes, ingénieurs, architectes mais ces derniers devront alors réviser complètement leurs points de vue".

— Cette intégration de l'oeuvre d'art dans la bâtisse signifie-t-elle l'inutilité et la

future disparition de l'oeuvre individuelle?

— Jamais de la vie. Cela va très bien de pair.

— Et que pensez-vous de l'"Habitat 67" dont on parle tant?

— C'est une hérésie et, pire, une rétrogradation. Le principe de cet habitat est la répétition d'un même élément. C'est insensé que l'on en soit encore là.

Signalons pour ceux qui voudraient mieux connaître ce sculpteur que "Vie des arts" vient de publier une étude complète sur son oeuvre. Qu'il expose enfin à la galerie du siècle. Qu'il va donner des cours au Sir George Williams.